

VARIÉTÉS.

GASTRONOMIE MÉDICALE.

J'ai dit que la dyspepsie était la maladie de tout le monde ; c'était déjà la plainte du poète Berchoux :

Hélas ! nous n'avons plus l'estomac de nos pères !
Que nous sommes loin d'eux.

Quarante ans après, Chomel, qui fut le médecin le plus occupé de Paris, disait aussi que parmi les personnes qui venaient le consulter, un quart était atteint de dyspepsie, sans avoir une réputation spéciale à ce sujet.

Je n'invoquerai pas le témoignage d'autres confrères ; tous — pour cette fois — s'accorderaient à dire : oui, c'est plus ou moins la maladie de tout le monde.

Pourquoi ?

Brillat-Savarin a répondu : “ Les bêtes se repaissent, l'homme mange, l'homme d'esprit seul sait manger.”

Cet aphorisme plaît et séduit à première lecture, mais pour satisfaire le plus bénévole des gastronomes, il a besoin de commentaires.

Les bêtes se repaissent, l'homme mange ; cette distinction synonymique est-elle bien équitable ? Je ne le pense pas.

Les bêtes sont généralement plus sobres que l'homme ; je n'ai pas encore vu un animal domestique crever d'indigestion ou seulement boire, sans choisir entre plusieurs eaux, quand il peut choisir ; j'ai écrit, il y a trente ans, et ma citation paraîtra datée d'hier : “ Les deux bouts de notre population méritent le même reproche : manger sans faim et boire sans soif. Le riche s'indigère ou s'enivre quand il veut, et l'ouvrier quand il peut.”

L'intempérance humaine prime donc, elle est flagrante : première cause des dyspepsies. *L'homme d'esprit seul sait manger*. Est-ce que l'homme d'esprit, comme l'a compris Brillat-Savarin, serait le *Viveur* dont l'histoire fut esquissée en 1842 par James Rousseau ?

Une distance égale sépare le gastronome du gourmand.

Les grandes pensées viennent de l'estomac, a dit je ne sais